



Vocabulaire

Allégorique : qui représente une idée abstraite par une image

Anthropomorphe : qui a la forme d'un être humain

Meneau : montant qui divise une fenêtre en compartiments

Sinisant : qui relève de la culture chinoise

Statuomanie : manie d'élever des statues

De l'éclectisme à l'Art nouveau

Avant de commencer

En architecture, l'éclectisme (du grec eklegein, choisir) désigne à la fois la combinaison de différents courants architecturaux anciens en une seule œuvre, mais également la grande variété de styles inédits qui se développe en Europe dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle jusqu'au début de la Première Guerre mondiale.

Ce mouvement est le résultat de plusieurs avancées en art, en politique et en ingénierie. Au XIX^{ème} siècle, la France étend son empire colonial à travers le monde : la découverte de nouvelles cultures entraîne une émulation, notamment en peinture, où se développe le romantisme, empreint d'orientalisme. Cette impulsion donnée aux arts autres qu'occidentaux est entretenue par la publication en 1856 de la Grammar of Ornament d'Owen Jones, qui répertorie des motifs décoratifs de divers mouvements (orientalisant, sinisant, gréco-romain, égyptisant, etc.). Par ailleurs, la révolution industrielle définit le XIX^{ème} siècle comme une époque d'innovations, pendant laquelle l'électricité, divers moyens de communication et de transport ou encore la photographie sont inventés. C'est également une période politique mouvementée en France, où se succèdent en l'espace de 22 ans la Deuxième République (1848-1852), le Second Empire (1852-1870) et la Troisième République (1870-1940). La combinaison de ces grands changements se traduit dans les arts par une forte créativité, une prolifération des formes et une liberté nouvelle.*

De nouveaux matériaux

L'introduction du métal dans l'architecture au XIX^{ème} siècle est considérée comme le point de départ d'une architecture nouvelle, résolument moderne. C'est en 1750 que la fonte de fer, matériau de base de l'architecture métallique, fut créée en Angleterre. Elle se propage en France dès le début du XIX^{ème} siècle, comme par exemple à Rouen, où la flèche de la cathédrale est réalisée entièrement en fonte de fer. C'est sous le Second Empire que la fonte se diffuse dans l'architecture publique : on souhaite construire des espaces vastes, ventilés et sains. La Bibliothèque-Sainte-Genève voit ainsi le jour, perchée sur de fines colonnettes de fer derrière une imposante façade en pierre que l'on considère encore comme plus noble. En 1851, l'architecture métallique évolue à Londres, à l'occasion de l'Exposition Universelle : le Crystal Palace affiche une structure composée uniquement de métal et de verre. Chaque Exposition Universelle développe à outrance les possibilités du métal, construisant des structures toujours plus hautes et grandes, afin de démontrer la perfection technique du pays. La tour la plus haute du monde est édifée à Paris par Gustave

Eiffel en 1889 : la Tour Eiffel. À l'époque, elle est néanmoins dénigrée par ses contemporains (Maupassant, Dumas) et accusée de défigurer la ville. La technique convoquée, le fer puddlé, plus résistant, est reprise et notamment utilisée dans les grandes gares, ponts et viaducs. À la gare d'Austerlitz, un style très français mêlant architecture traditionnelle de pierre pour les supports verticaux et architecture métallique dans les parties hautes se développe. Des fantaisies architecturales existent ailleurs : l'usine Menier (Noisiel) allie métal, pierre de taille et brique vernissée. Enfin, en 1855, l'acier voit le jour, un métal à la fois souple et rigide, mais coûteux. Il connaît une apogée dans les années 1880-90.



L'usine Menier (Noisiel)

Les styles rétrospectifs

À partir de 1850, les sources d'inspiration se diversifient : en plus de l'Antiquité, on s'inspire du gothique, de la Renaissance, du Grand Style, etc. En effet, depuis quelques années, la Commission des monuments historiques, dirigée par Prosper Mérimée, a été créée, et inventorie le patrimoine français dont elle souligne la richesse. C'est notamment l'empereur Napoléon III qui cultive les références aux gloires passées, s'inspirant des travées de Pierre Lescot ou de la colonnade de Perrault : l'Opéra de Paris cristallise cette ambition. Proche de l'empereur E. Viollet-le-Duc, architecte français connu pour ses restaurations médiévales, cultive un retour au style gothique dont il révèle la beauté. Ce retour au Moyen-Âge, jusque-là décrié, s'admire à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, qui arbore un style éclectique néo-roman et néo-byzantin. À quelques pas, l'hôtel de ville de Paris se réfère à l'architecture de la Renaissance tout en aménageant des ouvertures médiévales avec des meneaux* marqués.



L'hôtel de ville de Paris

De l'éclectisme à l'Art nouveau

Les styles extra-occidentaux



Le palais du Trocadéro en 1878

Tout comme l'utilisation du métal en architecture sert à démontrer l'excellence technique, l'utilisation d'un vocabulaire architectural extra-occidental sert à illustrer la prospérité française et coloniale. De plus, les grandes fouilles des sites de Khorsabad (Irak) ou Saqqarah (Égypte), lancées peu avant 1850, passionnent les contemporains. Devant cette abondance d'images orientales, un vrai goût pour l'Ailleurs se diffuse dans l'architecture. De la tuile émaillée recouvre donc le palais du Trocadéro en 1878, en référence à la mosquée verte de Brousse (Turquie), tandis que le plan même du palais fait écho à celui de Sainte-Sophie (église, puis mosquée et musée en Turquie). Les références se fondent subtilement dans le paysage urbain, comme l'obélisque de Louxor de la place de la Concorde, mais c'est surtout dans les arts décoratifs que le japonisme et l'orientalisme connaissent un grand succès : les tapis d'Orient et les créations de la Manufacture de Sèvres s'arrachent.

La résistance des Beaux-Arts

L'Académie des Beaux-Arts est transformée en école en 1863 : l'enseignement y est des plus académiques, privilégiant toujours la tradition classique et l'imitation de l'Antiquité. Toute une génération d'architectes s'adonne donc au style « Beaux-Arts », illustré par des façades tout à fait classiques avec colonnade, soubassement et ordres gréco-romains, animées par une sculpture abondante. On peut effectivement qualifier ces dernières décennies du XIX^{ème} siècle de « statuomanie* » : des sculptures dynamiques, anthropomorphes* et allégoriques*, abondent sur les entrées et façades, de nouvelles iconographies voient le jour comme celle de l'Électricité. Le Grand Palais superpose ainsi architecture interne métallique, façade classique de pierre et sculptures d'une vivacité remarquable.



Le Grand Palais de Paris

L'Art nouveau

L'Art nouveau prend naissance à la fin du XIX^{ème} siècle et connaît son apogée au tournant du siècle dans le monde entier. Les artistes de ce mouvement rejettent les pastiches des styles historiques et souhaitent établir une nouvelle grammaire décorative qui puise son inspiration dans la nature. Ce style s'identifie par la prolifération des formes organiques (feuilles, fleurs, etc.), des lignes courbes et capricieuses, et l'absence totale de symétrie. Il se définit également comme un art total, faisant tomber les cloisons entre arts mineurs (objets d'art, mobilier, etc.) et arts majeurs. En France, le mouvement est incarné par Hector Guimard à Paris et par Émile Gallé, membre de l'École de Nancy. À Nancy se développe un style proprement français en réaction à l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne : couleurs



Immeuble de l'avenue Rapp à Paris

vives, motifs floraux et courbes s'entremêlent. À Paris, avenue Rapp, Jules Lavirotte s'attache à perturber la façade en créant des formes inédites pour chaque fenêtre, en avançant certaines zones ou en décalant la porte d'entrée sur le côté. Utilisant tous les matériaux produits par l'industrie (brique, verre, fer, etc.), il crée un effet d'abondance et de sinuosité très apprécié par la bourgeoisie.

À retenir

- L'éclectisme s'illustre par l'existence de plusieurs styles architecturaux, anciens ou nouveaux, sur une même œuvre, ou pendant la même période
- Le style Art nouveau rejette l'imitation de styles historiques et s'illustre par une liberté de formes organiques et courbes



En parallèle

- Voir les autres fiches styles architecturaux afin de comprendre les styles rétrospectifs
- Voir la fiche métier « Forgeron-ferronnier » et « Architecte »



Pour aller plus loin

- Visiter le musée de l'École de Nancy
- Lire *Gares* dans la collection Patrimoine Vivant (REMPART)